

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 138

Artikel: Aidûe Bello = Adieu Bello
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

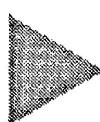
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'botait dains l'loitchat. En l'heûtchelat, entre lai tieugenne è peu l'étâle è y aivait ïn entchetron po rédure le creuchon en l'aibri des raites è seurvait è faire le loitchat mòessyaie aivô lai çio d'foin è peu ïn petét pô d'fèrenne de yïn po lai digéchion des roudges bêtes. En y botait aichbïn l'ourge meuyait qu'en djoyéchait po l'maindgie des pôs aivo les petétes pomattes, è peu les rechtes di maindgie des dgens.

En voit to content qu'dains l'temps an aivait bïn di tieusain po les bêtes, elles étint neuri quasi c'ment les dgens. Les vaitches, les pôs, les tchvâs, les d'gerennes venyïnt in pô pu véyes qu'adjd'heû. é'n fayait-peque çoli raiporteusse aidé d'pu. Faire aivo moins, craibïn qu'è fârait in pô r'pare çoli dains nos musattes po révoyie lai djoue d'être à monde è l'piaigi d'vivre tot simpyement. Tot bé l'herbâ è boinne musatte !

fleur de foin, betteraves et farine de lin) afin qu'elles donnent davantage de lait. *L'heûtchelat* est un passage-couloir entre la cuisine et l'écurie, il y avait là un coffre à grains pour stocker le son à l'abri des souris. Ce son servait à confectionner le « léchet » avec de la fleur de foin et un peu de farine de lin pour la digestion des ruminants. On y mettait aussi l'orge moulu qui servait à faire une bouillie pour le manger des porcs, accompagné de petites pommes de terre et des restes de la table des humains !

On voit tout de suite que dans le temps on prenait bien soin des bêtes, elles étaient nourries presque comme les gens. Les vaches, les cochons, les chevaux, les poules venaient plus vieilles qu'aujourd'hui et il ne fallait pas que ça rapporte toujours plus ! Faire avec moins, peut-être qu'il faudrait y réfléchir pour réveiller la joie d'être au monde et le plaisir de vivre simplement. Bel automne et bonne réflexion !



AIDÛE BELLO - ADIEU BELLO

Marie-Louise Oberli – Lai Babouératte, La Coccinelle, Saignelégier (JU)

Méneût aipprettchie, Mossieu le tchurie s'aippontie po célébraie lai masse de lai neût de Nâ. Aivaint de tchittie lai tchure, è tchaimpé ïn eûye de lai san de son tchin Bello. Tchain que le Djoset d'Ensson-lai-Fin y aivait baiyie, è y'aï tchaïnze ans, èl y aivait dit :

Minuit approchait, Monsieur le curé se préparait pour célébrer la messe de la nuit de Noël. Avant de quitter la cure, il jeta un oeil du côté de son chien Bello. Lorsque le Joseph d'En-Haut-la-Fin le lui avait donné, il y a quinze ans, il lui avait dit :

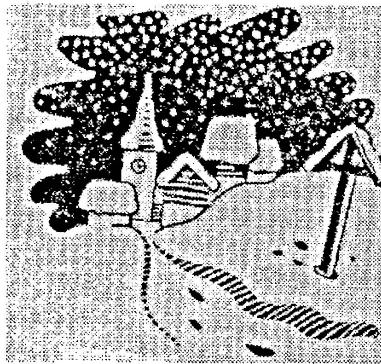
- C'ât ïn caignat, pe c'ât dgentil çte sôtche-lî. Dînchelai, vos airèz quéqu'iïn, y veut djâsaie, enne preseince en lai tchure.

Das ci djoué lî, le tchin seuyait le tchurie cmen son ailombre. Que l'hanne de Dûe feuche aipplè vés ïn malaite. qu'è se pouérmenesse dains les bôs en lai tcheri de tchaimpaigneux, Bello faisait aidé paitchie de totes les tiries-feûs. Se le prêtre était sietè en sai taie de traivaiye qu'èl aipplait aivo enne ponte d'ordjou « son bureau », po aipponcie son prâtche di dumouâene, Bello demouérait saidgement coutchie è ses pies. De boussiattes en boussiattes le Tchurie y yésait ïn péssaidge di prâtche, cmen ce le tchin poyait yos baiyie son ai va.

- Véye fô qui seus ! diyait' é tôt hât, c'ât chur que te ne comprend ren; mains y me demainde se mes oûaiyes, que dremant bin svent di temps de mon prâtche le compreniant mieux que toi...

Tchain qu'on invitait le tchurie po nonnaie, è y aivait aidé dos lai tâle ïn crebion aipponcie po le tchin. Dains ses djûenes an-nées, Bello ritait aivo les afaints, les atres tchins. Mains ço qu'èl ainmait le pus, c'étais de traquaie les tchaits feus di tchetchi de lai tchure. Mossieu le tchurie n'aivait qu'è tchaimpaie ïn « tchaisse Bello ! » le tchin paichait ta enne éluze.

Aivo les ans, le tchurie cmen le tchin



- C'est un bâtard, et c'est gentil cette sorte-là, ainsi vous aurez quelqu'un, enfin je veux dire, une présence à la cure.

Dès ce jour-là, le chien suivait le curé comme

son ombre. Que l'homme de Dieu fut appelé auprès d'un malade, qu'il se promenât dans les forêts à la recherche de champignons, Bello faisait toujours partie de toutes les sorties. Si le prêtre était assis à sa table de travail, qu'il appelait avec une pointe d'orgueil « son bureau », pour préparer son sermon du dimanche, Bello demeurait sagelement couché à ses pieds. De temps en temps, le curé lui lisait un passage du sermon, comme si le chien pouvait lui donner son approbation !

- Vieux fou que je suis ! disait-il tout haut, c'est certain que tu ne comprends rien; mais je me demande si mes ouailles qui dorment bien souvent pendant mon sermon, le comprennent mieux que toi...

Lorsque le curé était invité à dîner, il y avait toujours sous la table un récipient préparé pour le chien. Dans ses jeunes années, Bello courait avec les enfants, les autres chiens. Mais ce qu'il aimait particulièrement, c'était traquer les chats dans le jardin de la cure. Monsieur le curé n'avait qu'à jeter un « chasse Bello ! » et le chien filait comme un éclair.

Avec les années, le curé comme le

éprovaie des roidoux. Mossieu le tchurie pailait de ses rhomâtisses; sains rébiaie, aivo ïn côp d'eûye vés son tchin, d'adjoutaie que ce derrie n'allait pon meux que lu. Vos èz compris; ès ne se tchittaïnt pus, tôt cmen di temps de lai masse pe proiyires à môtie. Bello s'embruait à môtie aivo son méetre en quéque houre que se feuche. È se coutchie à pie de l'âtée pe ne boudgie pép' enne aroiyé.

Le djoué de lai Confirmation, Monseigneul l'Evêque n'avai pon fait de remairques, èl aivait péssè devaint le tchin aivo ïn sorire. Le tchin s'étais raimessè en bôle, se demaindaint poquoï ïn hanne de Dûe aivait fâte d'ïn chtécre pe d'ïn tchaipé pontu po dire lai masse. Son tchurie en lu n'aivai p'fâte de tôt ci barda po proiyie. Ci djoué lî, son méetre n'aivai pon aivu le temps di tchaimpiae le rgaid de teindrassè âqué èl était aivésie. Le tchin chmequaie bïn qu'ïn tchurie de velle, mainme se èl ât bïn vétie po proiyie, ne sairais être sïmpye aivo les dgens cmen son tchurie en lu !

Les onzes-è-demé gréynant à cieutchie, Mossieu le tchurie décreutche son manteau, tchaimpie ïn eûye à Bello que ne s'ât pon yeuvè de lai djouénée. Aivo tôt plein d'effets è se bote su ses paittes, le rgaid virie vés le doux visaidge di prêtre, è sembye yos dire : « Ne me lésse pon... pon mitnaint » Po ne pon faire de pouene en son aimé, Mossieu le tchurie bote enne main su sai haintche, pe tôt ballement, le tchin su

chien ressentaient des raideurs. Monsieur le curé parlait de ses rhumatismes; sans oublier, avec un coup d'œil vers son chien, d'ajouter que ce dernier n'allait pas mieux que lui. Vous avez compris; ils ne se quittaient plus, même pendant la messe et les prières à l'église. Bello se faufilait à l'église avec son maître à n'importe qu'elle heure. Il se couchait au pied de l'autel, et ne bougeait même pas une oreille. Le jour de la Confirmation, Monseigneur l'Evêque n'avait point fait de remarque. Il était passé devant le chien avec un sourire. Le chien s'était ramassé en boule, se demandant pourquoi un homme de Dieu avait besoin d'un bâton et d'un chapeau pointu pour dire la messe ! Son curé à lui n'avait pas besoin de tout cet attirail pour prier. Ce jour-là, son maître n'avait pas eu le temps de lui jeter le regard de tendresse auquel il était habitué. Le chien sentait bien qu'un curé de ville, même s'il est bien vêtu pour prier, ne saurait être simple avec les gens comme son curé à lui !

Onze heures et demie sonnent au clocher. Monsieur le curé décroche son manteau, jette un œil à Bello qui ne s'est pas levé de la journée. Avec énormément d'efforts, il se met sur ses pattes, le regard tourné vers le doux visage du prêtre. Il semble lui dire : « Ne me laisse pas... pas maintenant ». Pour ne pas faire de peine à son ami, Monsieur le curé met une main sur sa hanche et, lentement, le chien sur ses talons, ils prennent le chemin de

ses talons, es preniant le tchmïn di môtie. En montaint lai née, le tchure di prêtre s'etroince.

- Mon Due... Mon Due, se diét' é ès se fint pus raîe de dumoûene en dumoûene. Révisaint les baincs quasi veud. Dains le vlaidge é n'y aï bïntôt pus que des véyes. Les djûenes paichant en velle po traivaiyie, les véyes meurant sains être rempiaicie. Dâs quarante ans qu'èl ât lî, que de tchaindgements !

Dâs lai tchaimbratte de môtie voué le prêtre s'aipponte po officie, è révëse vés l'âtèe. Bello ât cmen è son aivésie coutchie en sai pièce dos lai san de l'âtèe. Lai masse ècmencie, le Tchurie ne sairôs s'envoidgeaie de tchaimpaie de boussiatte en boussiatte ïn rgaid de lai san de Bello. À prie de gros l'effets è seus l'oûedre des proiyires. Les eûyes di Prêtre croujant ces di tchin que petét aï petét se closant.

Aiprés l'élévation, ïn côp de pus Mossieu le tchurie vire son rgaid vés son aimi, ç'ât en ci moment lî que Bello to ballement ciosé les eûyes, sai tête tchoiyé su lai san pe è s'allongé dos l'âtèe. Le moment était vni de se tchittie po lai vie. Le tchure poisaint, le prêtre adjouté humbiyement enne proiyire à Bon Dûe, qu'È preniésse tchesin de son aimi d'junque à djoué voué El airait convni de le tcheri lu aito.

Les oûaiyes di Tchurie n'ins ren vu. È pe, mainme se èls airaïnt saivu, tot chur que niiün n'airait fait de sibias.

l'église. En montant la nef, le cœur du Prêtre s'étreint.

- Mon Dieu... Mon Dieu, se dit-il, ils se font plus rares de dimanche en dimanche, regardant les bancs presque vides. Dans le village, il n'y a bientôt plus que des vieux. Les jeunes partent en ville pour travailler, les vieux meurent sans être remplacés. Depuis quarante ans qu'il est là, que de changements !

De la sacristie où le prêtre se prépare pour officier, il regarde vers l'autel. Bello est, comme à son habitude, couché à sa place sur le côté de l'autel. La messe commencée, le curé ne saurait s'empêcher de jeter de temps à autre, un regard du côté de Bello. Au prix de grands efforts, il suit l'ordre des prières. Les yeux du prêtre croisent ceux du chien qui, petit à petit, se ferment.

Après l'élévation, une fois de plus Monsieur le curé tourne son regard vers son ami. C'est à ce moment-là que Bello, tout doucement ferma les yeux... Sa tête tomba sur le côté et il s'allongea sous l'autel. Le moment était venu de se quitter pour la vie. Le cœur lourd, le prêtre ajouta humblement une prière à Dieu, qu'Il prenne soin de son ami jusqu'au jour où Il aura décidé de venir le chercher lui aussi.

Les ouailles du curé n'ont rien vu. Et puis, même s'ils avaient su, certainement que personne n'aurait critiqué.